

circonstance — d'avoir la même signification en Wurtemberg, en Saxe, en Prusse, en Suisse, au Hanovre, en Bavière et chant patriotique aux Etats-Unis. L'hymne national allemand : "Heil dir im Sieger Krantz" (Salut à toi, couronné de gloire), est le "God save the King" légèrement modifié.

D'autre part, et d'après M. Montorgueil qui dirige avec tant de talent et d'autorité la très instructive revue l'"Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux", le docteur Brewese, qui s'est beaucoup occupé de recherches historiques, est nommé comme pouvant affirmer que ce chant a été composé (en 1605 par John Bull. Le manuscrit original serait encore à Anvers, où, sous le règne de Jacques II. Bull devint organiste de la cathédrale.

Le genre cantique du "God save the King" n'affirme qu'un loyalisme dynastique et ne pouvait suffire à un peuple fier de ses traditions nationales. C'est ce que comprit le grand poète Thompson qui, vers la même époque, imagina le célèbre "Rule Britannia", hymne belliqueux plus maritime que militaire, dont les strophes, d'une grande beauté, célèbrent la force et la puissance de la Grande-Bretagne.

Les peuples moins que toi bénis
Tomberont au joug des tyrans ;
Toi, tu fleuriras, grande et libre,
Enviée et terrible à tous...
Règne, Bretagne; Bretagne ordonne aux
[flots :
Les Bretons ne seront jamais esclaves !

Une mélodie expressive, facile à retenir, du compositeur Arne, encadre ces couplets qui, flattant le patriotisme d'une nation de marins, devinrent de suite populaires.

Jusqu'à ces derniers temps, le "God

save the King" primitif se composait d'une unique strophe. Une seconde vient d'être ajoutée pour associer au chant national les peuples de la plus Grande-Bretagne et des Colonies au-delà des mers :

Bien loin sur l'Océan mouvant
Retentit l'écho du chant national :
Dieu protège le Roi !
Peuple immense et étroitement uni,
Nous prions pour tous les pays.
Dieu conserve notre Empire puissant.
Dieu protège le Roi !

C'est cette dernière strophe qu'entonnent les Canadiens, les Hindous, les Australiens, les Boers, etc. qui, actuellement, ont rejoint sur nos champs de bataille communs leurs camarades de l'Armée anglaise.

Les Canadiens-Français, en souvenir de leur ancienne Mère-Patrie, chantent souvent la Marseillaise, et ils ne pouvaient manquer d'improviser un couplet qui leur soit personnel, c'est celui-ci :

Entendez-vous ces cris d'alarmes
Qui nous viennent des vieux pays ?
Descendants de Français : "Aux armes!"
Canadiens, répondons : "Nous voici!" (bis)
C'est le souvenir des ancêtres
Qui vibre au fond de tous nos coeurs.
Comme eux, sans reproche et sans peur,
Vengeons les martyrs de ces rêtres.
Aux armes, Canadiens, formez vos batail-
[lons.
Versons (bis) le sang impur des assassins
[teutons.

Ce couplet de Claude Genin, chanté par les Canadiens-Français sur la terre de France, sera, sans nul doute, très sensible aux coeurs des braves poilus français, leurs frères d'armes.

— o —